

# Le bonheur : un principe ?



Il est curieux de constater que le bonheur diffère tant d'un individu à l'autre. Pourtant, il représente un état, sorte de chimère inaccessible pour chacun de nous. Pourquoi deviendrait-il alors un principe, puisque impossible à approcher. Son inconstance ne permet pas d'en apprécier la qualité, puisque éphémère. Mais c'est probablement sa première qualité...

Peut-on le provoquer ? Quels seraient les ingrédients de la recette du bonheur ?... « Si t'es pas bien, tu rends rien. » La première pierre à l'édifice serait d'être soi, du moins conforme à ce que l'on voudrait être. Dans l'Égypte ancienne, les sages étaient soutenus par un principe, une déesse informelle représentant cet équilibre subtil entre le matériel, le corporel et le spirituel : Maât. Guide invisible, Maât était un repère permanent entre doutes, actes et incertitudes.

Quelques siècles plus tard, nous avons les mêmes doutes. Cependant, nous n'avons plus de déesse pour nous guider, pour nous entendre, mais le divin. Quel rapport entre les deux ? À croire que Dieu serait lui aussi un principe ? Non, mais le divin semble dans notre société moderne bien au-delà du bonheur. Trop haut, trop loin, peut-être à côté de cette recherche simple de soi, sorte d'état d'être, devenu intouchable.

« Chacun porte son bonheur en soi » W. Gombrowicz

Ceci pose clairement la définition du bonheur. Le bonheur est-il un état conscient de l'être ? La richesse, la beauté, la gloire, ne font pas le bonheur. Le bonheur possède cette curieuse caractéristique d'exister selon la conception personnelle de chacun. Marcher, jouer, rire, sont des verbes, des

actions ; le bonheur, la joie, la gaieté n'en sont pas. Qu'en conclure ? Qu'est-ce qui le rend actif ?

Le bonheur serait un état caractérisé par la satisfaction globale de son être à travers la réalisation d'objectifs personnels. Pourtant, cette satisfaction n'est jamais durable. Ressentir une joie, un plaisir, même intense, n'est pas le bonheur. Le bonheur surgirait d'un état *global*. « Opium de l'être ? » Le bonheur est universellement recherché ; à l'inverse de l'animal, l'homme vit cette félicité. L'inverse du bonheur ? Le malheur...



Bonheur et désir sont liés. L'homme heureux (en connaissez-vous vraiment ?) réalise les buts qu'il s'est fixés, chargés des valeurs qui l'animent. On ignore ce qui peut nous conduire au bonheur ; en un mot, comment devenir heureux n'est pas clair pour moi-même. On pose en général le bonheur comme la fin suprême de l'existence humaine. Toutes nos actions seraient faites en vue d'être heureux.

Qu'on le veuille ou non, qu'on l'admette ou pas, il serait impossible de ne pas rechercher le bonheur. Problème : il n'est pas certain que le bonheur soit atteignable. Personne n'affirme l'avoir atteint. Et vous, l'avez-vous atteint, juste une fois ? Le bonheur est lié à l'accomplissement de tous les désirs, pourtant il constitue un état où l'homme est enfin libéré du désir. Le bonheur pourrait être la simple l'absence de malheurs, ceux du quotidien et tous les autres. Le bonheur ? C'est saisir la bonne heure.

Mais chercher le bonheur ne garantit pas de le trouver. On n'imagine pas le bonheur sans plaisir. Néanmoins, le plaisir n'est pas le bonheur. C'est un sentiment fugace renvoyant à ce qui serait « bon et bien », sorte d'accomplissement personnel. Le bonheur, ne serait-ce pas « être bien », tout simplement ?... ■